

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 8 (1941-1942)
Heft: 6

Artikel: Werksabotage und ihre Bekämpfung
Autor: Herzig, Ernst
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour les hydravions de combat. Et c'est ainsi que les auxiliaires aériens des flottes ont affirmé de plus en plus leur importance, leur valeur combattive, leur mobilité.

Le porte-avions est actuellement l'arme moderne de l'aviation navale. Il est l'aéroport flottant capable de transporter des escadrilles entières sur toutes les mers, par tous les temps. Ce fut en 1935 que la construction des porte-avions fut entreprise sérieusement. Auparavant, les porte-avions transformés avaient commencé leur carrière maritime — c'est le cas du *Béarn* français — comme cuirassé ou comme croiseur. Mais le propre de la *base aérienne navale mobile* est d'être désormais un véritable arsenal, pouvant assurer la vie des escadrilles marines. 70 ou 80 avions doivent pouvoir y être abrités, ravitaillés, réparés, dans des hangars, des halles de montage, des ateliers dotés de l'appareillage le plus complet. Avions de chasse, de torpillage, de reconnaissance lointaine, de bombardement, y possèdent leurs équipes de mécaniciens, de techniciens, leurs équipages. Un porte-avions est en outre une véritable caserne, avec ses réserves de munitions, ses batteries d'artillerie anti-aérienne et de mitrailleuses lourdes, ses vastes réservoirs de benzine, d'huile et de mazout. En bref, un monde infini exigeant un personnel de plus de 1000 officiers, sous-officiers et soldats.

Dans la marine anglaise, citons notamment l'*Ark Royal*, le *Victorious*, l'*Illustrious*, le *Formidable*, l'*Indomptable*, le *Courageous*, le *Glorius*, le *Furious*, l'*Eagle*. Certains ont déjà subi le sort des armes. Dans la marine allemande, au début des hostilités, deux porte-avions modernes étaient en construction. Par ailleurs, la flotte du Reich a largement associé l'idée de la puissance aérienne à son armement naval. Chaque bâtiment possède ses avions «embarqués» et lancés par catapultes. En outre, l'Allemagne a su, en de multiples secteurs, créer des bases aéro-navales terrestres à sa forte hydraviation de combat et de torpillage. L'Italie n'est pas restée en arrière dans cet ordre d'idée. Ses bâtiments sont largement dotés d'aviation embarquée. Son hydraviation à bases terrestres

est extrêmement développée et robuste, grâce à ses appareils marins de grande classe, qui se signalèrent déjà en 1930 sur l'Atlantique Sud.

Quant au Japon, il dispose d'une «gamme» de porte-avions. Deux grands, au minimum, embarquent chacun 90 machines, deux autres 70, cinq autres 50 à 60. La caractéristique de ces navires est leur puissant armement défensif. L'aviation embarquée est aussi extrêmement nombreuse à bord des bâtiments de surface. Aux Etats-Unis, nous trouvons la série des *Yorktown*, *Enterprise*, *Wasp*, *Lexington*, *Saratoga*, — ces deux derniers disposant de 80 avions —, *Ranger* notamment. Et la flotte américaine possède également sur ses navires de combat, une hydraviation embarquée et catapultée.

Avions contre navires de surface.

La guerre a démontré que l'aéronautique maritime peut rétablir l'équilibre au profit d'une flotte de puissance inférieure. Mais la marine exige des avions de types plus nombreux que sur terre: observation, combat et chasse, grande reconnaissance, bombardement, torpillage, sont les missions des avions marins, des amphibies et des hydravions. Grâce au bombardement en piqué et aux projectiles perfectionnés, l'avion est devenu aussi dangereux que le sous-marin.

En décembre 1938, notre confrère *The Aeroplane*, de Londres, avait imprimé ces considérations prophétiques: «La maîtrise des mers peut désormais, sans avoir recours à la flotte, être assurée par les forces aériennes. La plupart des navires de guerre peuvent être mis hors de combat par des avions, même le plus puissant des cuirassés.» Et le vice-amiral allemand Groos écrivait en juin 1939 dans *Die Luftwehr*: «Les croiseurs, torpilleurs et contre-torpilleurs n'ont pas répondu aux espérances qu'on a placées en eux, parce que leur vitesse tactique ne suffit pas. C'est l'avion qui représente la meilleure solution, grâce à sa vitesse dix fois supérieure.»

La guerre semble donner raison aujourd'hui à ces avis exprimés en 1938 et 1939 en Angleterre et en Allemagne.

Werksabotage und ihre Bekämpfung

Von Wm. Ernst Herzig, Olten

Im Monat Mai dieses Jahres können die Betriebswehren bereits die Tatsache ihres zweijährigen Bestehens feiern. Am 16. Mai 1940 erhielten die lebens- und landeswichtigen Betriebe unseres Landes den Befehl, sich gegen Sabotage, Spionage und Angriffe irgendwelcher Art zu schützen. Das Mittel dazu bildeten die in der Folge gegründeten Betriebswehren. Angehörige der Betriebswehr (BW) können nur Beamte, Angestellte und Arbeiter des zu schützenden Betriebes werden. Schwei-

zerische Nationalität ist Voraussetzung. Das Tragen der eidgenössischen Armbinde kennzeichnet den Betriebswehrsoldaten als Zugehöriger einer regulären Truppenformation. Ordonnanzfeuerwaffe ist das Gewehr Modell 89.

Die Aufgaben der BW haben sich in den vergangenen zwei Jahren nicht verändert. Als permanent einsatzbereite Truppe ist ihr gemäss den erhaltenen Befehlen nach wie vor der Schutz ihres Betriebes anvertraut. Die zahlreichen Verhaftungen

und Gerichtsurteile gegen Landesverräter beweisen eindrücklich, dass die «5. Kolonne» keineswegs etwa ein leerer Begriff geworden ist. Ihre Aktivität lässt sich nicht wegdiskutieren. Ihren Weisungen entsprechend sucht sie ihre Aufträge zu erfüllen. In erster Linie wird ja die militärische Landesverteidigung das bevorzugte Ziel ihrer Anstrengungen sein. Es entspricht aber der besonderen Wesensart des Krieges, dass die militärischen, wirtschaftlichen und politischen Sachgebiete unseres Landes eng ineinandergreifen. Sabotage an landeswichtigen industriellen Betrieben kann deshalb zu schweren Schädigungen der militärischen Landesverteidigung führen.

Allein aus diesem Gesichtswinkel gesehen, ist die entscheidende Bedeutung der BW für die Schlagkräftigkeit der Landesverteidigung und das ununterbrochene Funktionieren der Wirtschaft offensichtlich. Ihre Aufgabe wird es sein, unablässig dafür zu sorgen, dass sie an ihrem Frontabschnitt durchaus als kriegsgenügend angesprochen werden kann. Der Einsatz der BW beginnt keineswegs erst mit einer neuerlichen Mobilmachung; er kann und soll jederzeit erfolgen können — heute und morgen!

Diese Erkenntnis ist für die Ausbildung der BW von grundlegender Wichtigkeit. Als Truppe soldatisch-militärischen Charakters wird sie vor allem danach zu trachten haben, sich die Erfahrungen des gegenwärtigen Kriegsgeschehens nutzbar zu machen. Fruchtbare Resultate lassen sich aber nur dann erzielen, wenn die BW in soldatischer und ausbildungstechnischer Hinsicht ein gewisses Niveau erreicht hat. Vor allem hat die Disziplin absolut straff zu sein und man wird ferner vom Betriebswehrsoldaten erwarten dürfen, dass er mit seiner Waffe vertraut ist und sie erfolgversprechend einzusetzen weiss.

Erst nach Erreichung dieses Ausbildungsstandes wird man zur Ausnutzung der eigentlichen Kriegserfahrungen auf dem Gebiete des Betriebsschutzes übergehen können. Kriegsgenügend wird der Betriebswehrsoldat allerdings nur dann sein, wenn er jederzeit in der Lage ist, die ihm überbundenen Aufgaben befehlsgemäss auszuführen. Die Anforderungen an ihn unterscheiden sich von den Anforderungen an den Soldaten der Armee nur in geringem Masse. Auch vom Betriebswehrsoldaten verlangt man Härte, Ausdauer, Kampfkraft in physischer und psychischer Hinsicht. Dass das Ziel der Ausbildung auf keinen Fall zu hoch gesteckt ist, sehen wir schon in der Tatsache, dass die BW gegebenenfalls immer gegen einen personell und materiell übermächtigen Gegner zu kämpfen haben. Im Einzelfalle mag dies hin und wieder nicht zutreffen. Bedenken wir aber, dass jeder verhaftete Spion, jeder liquidierter Saboteur Angehöriger einer Macht ist, die in materieller Hinsicht ihre Ueberlegenheit nie abgeben wird. Schwer bewaffnete und in höchstem Masse feuerkräftige Angreifer, wie Fallschirmjäger und Luftlande-

truppen, die in der Regel die Elite ihrer Wehrmacht bilden, werden kaum danach fragen, ob ihr Gegner Angehöriger der Armee, des Luftschutzes oder der BW ist. Für sie wird einzig die Härte des Widerstandes massgeblich sein. Dass der Verteidiger, auch wenn er waffenmässig unterlegen ist, in diesem Falle trotzdem die Ebenbürtigkeit oder gar Ueberlegenheit gegenüber dem Angreifer anzustreben hat, liegt auf der Hand.

Der Charakter der BW-Ausbildung hat neben formeller Methodik in jeder Beziehung wirklichkeitsnah zu sein. Nun wird man mir entgegenhalten, dass dieses Postulat wohl gut und recht, aber in der Regel mit bedeutenden Schwierigkeiten verbunden sei. Man wird diesen Einwand sicher zu würdigen wissen, aber bei etwas gutem Willen und der nötigen Phantasie lässt er sich zweifelsohne überwinden. Denn nur die Wirklichkeitsnähe vermittelt dem Manne jenen Grad des Könnens, den man als kriegsgenügend bezeichnen kann. So wie der Infanterist den Krieg, besonders die ersten kritischen Stunden des Ernstfalles zu überstehen hat, so wird auch dem BW-Soldat nichts erspart bleiben. Wir haben beispielsweise mit blinder Munition (die Holzzäpfchen wurden weggeschnitten und durch Papierpflöcke ersetzt) Lagen durchgespielt, die an Wirklichkeitsnähe nichts mehr zu wünschen übrig liessen. Die Gefahr der reinen Spielerei wird gebannt, wenn die Truppe eben ein bestimmtes Ausbildungsniveau erreicht bzw. überschritten hat. Die Ausbildung des Betriebswehrsoldaten lässt sich nicht schematisieren. Die Lagen können von Minute zu Minute grundlegende Änderungen erfahren. Der Mann muss deshalb zu einem wirklichkeitsnahen und erprobten Kämpfer erzogen werden, der sich nicht überraschen lässt. Das Ueberraschungsmoment spielt im Kampfe gegen Spione und Saboteure erfahrungsgemäss eine entscheidende Rolle. Wir haben dies deshalb in unserer BW-Ausbildung in Rechnung zu stellen.

Zeit und Raum verbieten es uns leider, im Detail auf die umfassende Ausbildung des BW-Soldaten einzutreten. Es sei diese Betrachtung deshalb auf das u. E. Entscheidendste beschränkt.

Für die Bekämpfung der Werkspionage lassen wir folgende Regeln gelten:

Bekämpfung der Werkspionage erfordert jede Vorsicht, namentlich bei telephonischer Auskunftserteilung. Verdächtige Angehörige des Betriebes und verdächtige Besucher sind im Auge zu behalten. Alle Beobachtungen von verdächtigen Handlungen und Personen sind dem Kommandanten der BW zu melden, der die Betriebsleitung und die direkt vorgesetzte militärische Kommando-Stelle zu verständigen hat. Eine Betriebs-Personenkontrolle ist ständig zu unterhalten und je nach Bereitschaftsgrad zu verschärfen. Festgestellte Spione sind in sicheren Gewahrsam zu nehmen und tunlichst dem nächsten Polizeiposten zu übergeben. In jedem Verdachtsfall ist sofort Verbindung mit der Ortspolizei aufzunehmen und alles vorzukehren um die Beweisaufnahmen zu sichern.

Die Massnahmen gegen Saboteure gliedern sich den oben erwähnten Richtlinien an. Bei unmittelbar zu erwartenden oder schon durchgeführten Sabotageakten soll

«... der Saboteur verhaftet werden. Von der Waffe ist vorschriftsgemäss Gebrauch zu machen. Der Auswirkung des Sabotageaktes muss entgegengetreten werden, z. B. durch Löschen eines ausgebrochenen Brandes, Absperrung gefährdeter Gebiete, Verhinderung von Panik. Ausserdem sind vorsorgliche Massnahmen zu treffen. Bereitstellen von Ersatzmaterial und Werkzeug für Reparaturarbeiten, Vorbereiten von Betriebsumstellungen oder Betriebsverlegung, um den Betrieb bestmöglich weiterführen zu können.

Es ist ferner durchaus möglich, dass mit dem Einsetzen eines Luftangriffes Sabotageakte und weitere feindliche Einwirkungen erfolgen. Fallschirmjäger oder Luftlandetruppen können abgesetzt und gegen einen Betrieb zum Angriff eingesetzt werden. Dabei fällt der BW die Aufgabe zu, den Betrieb trotz allfällig überlegener Einsatzstärke des Feindes ohne Rücksicht auf eigene Verluste zu verteidigen....»

In kurzen, knappen Zügen ist damit die Aufgabe des BW-Soldaten umrissen. Im Rahmen dieser möglichen Einsätze hat sich nunmehr die Ausbildung der BW zu vollziehen. Es sei an dieser Stelle wiederholt, was wir bis jetzt zu sagen versuchten: Beste Sabotagebekämpfung ist die kriegsgenügende Ausbildung der Betriebswehr!

Der Angreifer wird bestrebt sein, den erhaltenen Auftrag mit möglichster Schnelligkeit durchzuführen. Zu diesem Zwecke ist er mit Automaten aller Art, vornehmlich Maschinenpistolen, dann mit Handgranaten und weiteren ausgesprochenen Nahkampfmitteln ausgerüstet, die ein rasches Niederkämpfen etwa aufflammenden Widerstandes sichern sollen. Die BW-Ausbildung hat diesem Faktum Rechnung zu tragen. Die zugeteilten Handfeuerwaffen müssen deshalb so eingesetzt werden, dass mit ihnen der Angreifer erledigt werden kann, bevor er selbst seinerseits überlegene Mittel einsetzen kann. Es ist deshalb mit den BW vornehmlich das *Schnappschussschiessen* und *Hüftschussschiessen* zu üben.

Jeder BW-Kommandant wird die Möglichkeit haben, sich einige behelfsmässige Scheiben konstruieren zu können, auf die die Truppe in der Folge formelle Zielübungen machen kann. Unablässiges Training in der Schussabgabe und im Fassen des Zieles ist notwendig. Der BW-Soldat hat eine relativ geringe Munitionsdotierung. Deshalb darf keine Patrone in das Gewehrmagazin geschoben werden, ohne den festen Willen, einen Treffer zu erzielen. Der schnellere Schütze wird unzweifelhaft die Entscheidung herbeiführen. Rasch anschlagen — rasch zielen und abdrücken — treffen, das sind die drei Grundsätze für den BW-Schützen. Für das Schnappschusstraining verweise ich auf das Schiessreglement für die Armeemeisterschaften (Ausschuss für körperliche Erziehung). Beim Fangschuss- oder Hüftschuss-Schiessen handelt es sich um Schussabgabe in vollem Laufe. Es ist durchaus möglich, dass der BW-Soldat im Be-

streben, seinen Posten aufzusuchen, vom Feind überrascht werden kann. Die Entscheidung fällt hier in Sekundenbruchteilen. Beim Feind ist entweder ein Automat mit 50—100 Schuss, die in wenigen Sekunden hinausgespritzt werden können, der BW-Soldat hat nur sein Gewehr mit einem Schuss zur sofortigen Abgabe. Die Bedeutung der zielsicheren Schnelligkeit ist also offensichtlich. Deshalb sollte das Bild endgültig verschwinden, wo BW-Soldaten während einer Uebung mit angehängtem oder umgehängtem Gewehr, womöglich noch mit aufgesetztem Laufdeckel patrouillieren. Die Feuerwaffe gehört in die rechte Hand, an die rechte Hüfte gepresst, rechter Zeigefinger im Abzugsbügel. So ist der Mann feuerbereit und kann sofort schießen, wenn vor ihm überraschend Feindziel auftaucht. Es kann sich in einem Betrieb oft nur um wenige Meter handeln. Dafür ist der Hüftschuss prädestiniert (bis 20 m). Formell wird er geübt durch rasches Laufen mit an die Hüfte gepresster Waffe, wobei auf möglichst stabile Haltung des Gewehres zu achten ist. Man lege später in der Laufpiste auch einige Kurven an und lasse überraschend Puppen oder Scheiben auftauchen, um den Mann reagierfähig zu machen. Die Regel wird also immer sein, dass bei Feindbekämpfung mit Feuer versucht werden soll, zum Ziele zu kommen — natürlich nur so lange als Feuer zweckmässig ist.

Man wird das Gewehr aber nicht nur zum Schiessen einzusetzen haben. Im *Gewehrkolben* haben wir eine ausgezeichnete Nahkampfwaffe, die wir unbedingt einsetzen müssen, wenn es die Verhältnisse gestatten. Unzweckmässig ist der Kolbensschlag, bei dem man das Gewehr wie eine Axt mit beiden Händen am Laufe fasst und über den Kopf hinaus mit dem Kolben auf den Feind hinuntersausen lässt. Eine gewisse Wirkung ist diesem Schlag sicherlich nicht abzuspüren. Grösser aber ist die Gefahr, dass der Kolben beim Auftreffen beim Kolbenhals vom Lauf absplittert und die Waffe dadurch zerstört wird.

Kolbenhieb und *Kolbenstoss* sind dem Kolbensschlag auch aus Geschwindigkeitsgründen vorzuziehen. Hieb und Stoss erfordern keine besonderen Vorbereitungen, machen den Gegner also nicht auf die eigene Absicht aufmerksam und können direkt und mit aller Wucht geführt werden. Ziel: immer in das Gesicht des Gegners. Beim Kolbenstoss wird die Waffe wagrecht auf Brusthöhe mit voller Kraft gegen das Gesicht geführt. Linke Hand umfasst den Lauf von oben, rechte Hand von unten. Beim Kolbenhieb umfassen beide Hände den Lauf von oben und führen die Waffe halbschräg von unten gegen das Kinn des Gegners. Gut geführte Stösse und Hiebe zerschmettern das Gesicht völlig und machen den Gegner sofort kampfunfähig.

- Regel: 1. Gegner in die Augen schauen!
2. Aktion blitzschnell und mit voller Wucht durchführen.
3. Gegner geringes Ziel bieten durch Vordrehen der entsprechenden Körperseite.

Selbstverständlich eignet sich zum Kampf jeder Gegenstand, mit dem man Stechen, Schlagen oder Stossen kann. Es gibt im Kampf gegen erkannte Saboteure und Feindtruppen nur ein Ziel: Töten! Diesem Gedanken ist alles andere unterzuordnen.

Ueber den Kampf ohne Waffe schreibt Hauptmann Brunner folgendes:

1. *Handkantenschläge* sind eines der wirksamsten Kampfmittel. Sie haben zum Teil tödliche Wirkung und dürfen nur im Ernstfalle angewendet werden. Das Einüben muss daher gegen Strohuppen oder Holzfiguren erfolgen. Das Handkantentraining erfolgt abwechselungsweise links- und rechtshändig, so dass beide Hände zum Schlagen in gleicher Weise ausgebildet werden. Die Härtung der Handkante wird durch Schlagen gegen harte Gegenstände (Tischkante usw.) erreicht. Die Schläge werden mit der äusseren Handkante ausgeführt. Der rechtwinklig gebeugte Unterarm bildet mit der gestreckten Hand eine Gerade. Vorerst ist die Hand vollkommen gelockert. Erst im Augenblick des Auftreffens wird sie gespannt. Nach dem Schlag entspannt sie sich sofort und federt zurück. Wichtig ist neben der richtigen Ausführung des Schlages, die empfindliche Stelle des Gegners genau zu treffen. Den Ziel- und Treffübungen ist daher anfänglich grössere Aufmerksamkeit zu schenken als der Schlagtechnik. Die wirksamsten Handkantenschläge sind die folgenden: schräg über das Gesicht, schräg über ein Auge, schräg über die Lippen, gegen die Nasenwurzel, gegen die Schläfe, gegen die Oberlippe, gegen das Kinn, gegen den Kehlkopf, gegen die Schlagader, gegen die Lenden, in den Nacken, gegen die Nieren, gegen die Herzspitze.

2. *Die Hebel.* Armhebel zum Fassen eines kleinen oder gleich grossen Gegners, Armhebel über die Schulter zum Fassen eines grossen Gegners, Dolchabwehrhebel, Drehhebel, Armhebel in der Bodenlage, Handgelenkhebel, um Gegner zu Fall zu bringen, Handgelenkhebel in der Bodenlage, Beinhebel zur Abwehr eines gegnerischen Fusstrittes, Rumpfhebel. (Nähere Erklärungen siehe Nahkampf-Reglement.)

3. *Das Würgen* ist eine der wirksamsten Methoden, um einen Gegner ausser Gefecht zu setzen. An Würgegriffen sind zur Ausführung geeignet: *Gewöhnlicher Würgegriff von hinten*, mit Umfassen des Halses mit beiden Händen. Daumen auf dem Nacken angepresst. *Würgen von hinten durch Doppelhebel.* Linker Arm umfasst Hals des Gegners und fasst eigenen rechten Unterarm, der sich am Hinterkopf des Gegners mit Handfläche stützt. Nach hinten ziehen. *Schwitzkasten bei Gleichstellung.* Gegner von rechts. Rechter Arm umfasst Hals des Gegners, drückt ihn an den eigenen Körper. Linke Hand fasst rechte Hand und verstärkt so den Druck. *Schwitzkasten bei Gegenüberstellung.* Gegner von vorne. Rechter Arm umfasst gegnerischen Hals von unten. Oberarm drückt auf Hinterkopf. (Nähere Angaben siehe Nahkampf-Reglement.)

Es ist dies lediglich eine kleine Auswahl dessen, was dem gutausgebildeten BW-Soldaten zur Verfügung steht. Er merke sich vor allem, dass nicht der komplizierte Griff, sondern die einfache Be-

wegung zum Ziele führt. BW-Kommandanten sollen sich vor Augen führen, dem Manne das beizubringen, was er nicht mehr vergisst. Er muss so erzogen werden, dass er in jeder Lage das tut, was er tun muss!

Tritte und Stösse mit genagelten Schuhen gegen Schienbein, Rist, Knie, Unterleib und Lenden des Gegners sind äusserst wirkungsvoll.

Wird man von hinten oder vorne umfasst, dann genügt ein wuchtiger Tritt (sog. «Stampfer») gegen Schienbein oder Rist, um den Gegner zu veranlassen, den Griff freizugeben. Bewährt haben sich ferner *Kniestösse* zwischen die Beine und in den Unterleib des Gegners.

Mitunter wird das überraschende *Anspringen* des Gegners von Vorteil sein. Die logische Folge davon ist das Zubodenreissen und Erledigen im Würgegriff.

Fassen ins Gesicht und Eindrücken der Augen oder *Hochreissen von Nase und Oberlippe* ist ebenfalls von guter Wirkung, muss aber überraschend ausgeführt werden.

Abschliessend noch kurz einige Worte über den Kampf mit dem *Dolch* bzw. *Sackmesser* (ähnliche Gegenstände: Spitze Feilen, Zimmermannsnägel usw.). Stiche mit spitzen Gegenständen sind tunlichst gegen den Unterleib des Gegners zu führen. Die Kampfmethodik sieht in den weitaus meisten Fällen den Angriff von hinten, Fassen im Doppelhebel, ruckartiges Hintenabziehen und Stich in Unterleib vor. Stiche gegen Brust sind unzweckmässig, da der Mann oft an den Rippen, dann am Inhalt der Brusttaschen, an allfälligen Lederriemen, die sich über die Brust kreuzen, und an Bandeliers einen natürlichen Schutz hat.

Damit aber sei dieses Kapitel zu Ende geführt. Es soll dem BW-Kommandanten einige Anhaltspunkte geben, wie er die Ausbildung seiner Truppe möglichst wirklichkeitsnahe gestalten kann.

Man übe diese Kampfmethoden aber durchaus seriös. Wir empfehlen das Hinzuziehen eines im Nahkampf ausgebildeten Offiziers oder Unteroffiziers und das Studium vor allem der Nahkampfliteratur von Hauptmann M. Brunner. Ueber jeder Tätigkeit aber stehe das Wort: Improvisation in der Kriegsvorbereitung ist Selbstmord im Krieg! Nachlässigkeit und Kompromisse darf die Ausbildung des BW-Soldaten nicht kennen. Ihm ist eine zu wichtige Aufgabe überbunden, als dass mit der Vorbereitung ihrer Lösung gespielt werden könnte. Wo die Betriebswehr aber als kriegsgenügend angesprochen werden kann, wird sie jeden Saboteur und Feind zu überwinden wissen, komme er nun offenen Visiers oder im «trojanischen Pferd».